



L'autre Parole

COLLECTIVE **FÉMINISTE** et CHRÉTIENNE

ÊTRE FÉMINISTE, MILITER ET DEVENIR VIEILLE !



Numéro 167, printemps 2026

Numéro 167
printemps 2026

ÊTRE FÉMINISTE, MILITER
ET DEVENIR VIEILLE !



Sommaire

<i>Liminaire</i> – Nancy Labonté	3
<i>Vieillir avec ce monde en changement</i> – Élisabeth Germain	5
<i>En robe de ciel</i> – Nancy Labonté	10
<i>Annine Parent : aînée féministe</i> – Jacynthe Fortin	12
<i>Des militant·es aîné·es pour le droit au logement</i> – Constance Vaudrin	15
<i>La militance en Église, vieillissement ou transformation ?</i> – Pauline Jacob	19
<i>Interventions fécondes de femmes âgées dans la bible</i> – Pierrette Daviau	23
RECENSIONS	
<i>Vieilles sorcières ! Haro sur les femmes vieillissantes</i> – Christine Lemaire	27
<i>Une « vraie » vieille nous écrit !</i> – Pierrette Daviau	31
CHRONIQUE DE MARTINE	
<i>Tasse-toé ma tante</i> – Martine Lacroix	33
<i>Crédits des photographies et dessins</i>	36

Liminaire

Ce numéro de la revue *L'autre Parole* s'articule autour de la thématique du « vieillir ». Il rassemble des textes qui soulignent la sagesse des aînées, bien sûr, avec ces savoirs cumulés au fil des ans, mais surtout qui sont marqués par ce monde en changement qui rajeunit à mesure qu'on vieillit.

On retrouve ce monde en changement dans le premier article signé par Élisabeth Germain. Elle aborde la différence entre sa personne qui est vieillissante et le monde qui est de plus en plus jeune – dont on peut être la mère ou la grand-mère. Comme féministe, Élisabeth Germain note le décalage entre les personnes jeunes et les aînées au niveau de l'adaptation, qui n'est plus aussi souple qu'auparavant. Elle parle sans honte de la fatigue de l'âge, de la difficulté à suivre la transformation culturelle constante. Cependant, elle parle également de nouvelles façons de vivre son corps, diminuer la sollicitation sensorielle, prendre le temps de goûter les relations, l'amitié, la sexualité. Loin d'être éliminées, les relations se transforment, elles sont plus pausées, paisibles. L'audace et la force de la jeunesse sont toujours là, mémorisées, mais l'action dans le monde est mesurée. Comme on approche la mort, on se prépare à dire au revoir. Ce jour du départ qui, de nos jours, peut être choisi.

Par la suite, un poème de ma plume expose l'émotion de la nostalgie, de la mémoire de la nature humaine vigoureuse, mais, comme chez Élisabeth Germain, il s'agit d'être dans un monde changeant soumis aux aléas du temps : « pour déguerpir du mensonge / qui chemine en anneaux autour du temps python ». Cette nostalgie colorée célèbre les amitiés à travers un « nous » triomphant et puisant à même l'Histoire, des gestes ludiques qui se poursuivent : « Jeux ancestraux / nous irons danser / nous irons planer ».

Les deux précédents points de vue témoignent de réactions vis-à-vis la dimension temporelle d'une perspective âgée – le changement du monde et la nostalgie d'un passé marquant qu'on tente de prolonger. Les deux textes suivants abordent de front le féminisme et le militantisme maintenus à travers les âges. L'un de ces articles est un hommage à la féministe chrétienne Annine Parent par Jacynthe Fortin et l'autre, un portrait des luttes pour le droit au logement, par Constance Vaudrin, qui raconte celles menées à la résidence pour aîné·es (RPA) le Mont-Carmel. Ces articles démontrent tous deux que les aînées laissent un héritage de pratiques militantes que l'âge n'a pas amoindri. Pour Annine Parent, c'est une espérance têtue qui a animé sa pratique. Militant pour l'égalité homme/femme dans l'Église catholique et dans le monde ordinaire, elle a cofondé le réseau Femmes et Ministères, qui opéra pour que les femmes aient accès à la prêtrise jusqu'à récemment – d'ailleurs, le site web de ce mouvement est archivé depuis sa dissolution en 2024 sur le site de *L'autre Parole* : <https://femmes-ministeres.lautreparole.org/>. Cette espérance têtue marque aussi la mobilisation des aîné·es de la RPA du Mont-Carmel dépeinte par Constance Vaudrin. Lieu de vie menacé par un

propriétaire véreux, ces retraité·es mènent une lutte infatigable pour le préserver depuis plus de cinq ans. La joute qui pourrait être plus médiatisée reçoit des appuis de toutes parts et, à ce jour, ce propriétaire fait toujours l'objet de poursuites judiciaires.

Enfin, les deux articles suivants abordent plus spécifiquement la vieillesse au sein des religions judéo-chrétiennes. Reprenant le thème d'un monde en changement, l'article de Pauline Jacob met en lumière une Église québécoise en difficulté, pour laquelle elle entretient une confiance en la nouvelle génération qui fait les choses différemment, certes, mais qui mérite l'espoir intarissable des aîné·es. Enfin, sur une note biblique, l'article de Pierrette Daviau clôt cette première série de textes sur le vieillissement avec des portraits de femmes dont l'âge semble leur conférer un rôle fécond. Sara, Rahab, Élisabeth et Anne portent des histoires inspirantes qui mettent en valeur les âges au féminin.

La seconde partie de ce numéro présente deux recensions de lecture. La première recension trace quelques lectures à propos du sobriquet des « vieilles sorcières » qui soulignent que les savoirs des femmes ont de tout temps été réprimés et souvent très violemment. La seconde vise l'autobiographie de notre centenaire, Janette Bertrand, qui dépeint une femme québécoise qui a ouvert l'esprit de toutes et tous à travers ses interventions télévisuelles.

Enfin, la chronique de Martine Lacroix porte sur l'âgisme et est assortie d'une illustration de femmes tristes à la suite d'une violence « ordinaire ».

Bonne lecture !

Nancy Labonté, groupe Bonne Nouv'Ailes
pour le comité de rédaction de *L'autre Parole*

Vieillir avec ce monde en changement

Élisabeth Germain

À première vue, c'est une perte, un parcours de perte. C'est un cheminement ambigu, une déportation. Un jour, peut-être, me mettrai-je à dériver sans contrôle, errante égarée dans les méandres d'une mémoire effritée. C'est un voyage où le temps est devenu une dimension tangible, ce temps qui affecte inéluctablement notre corps. L'avenir semble moins un espace de projet qu'un risque de dégradation. Le présent est sans cesse à comparer avec le passé, où l'on était plus forte, plus mobile, plus alerte, où la peau était lisse et bien hydratée, le teint vif et le pas assuré. Les sens sont moins aiguisés et la sensibilité, au contraire, plus facilement ébranlée, frémissante.

En tout cas, ce n'est pas une étape où l'on n'a qu'à s'installer, en aménageant notre petit monde et en se coupant de ce qui se passe ailleurs. Est-ce une attente ? Je dirais plutôt que c'est un accueil. Il y a constamment du changement, en nous et autour de nous. Je pense qu'il y a un choix. Retraiter (prendre sa retraite, se mettre en retrait) ou participer.

* * *

Voici des réflexions en vrac. J'arrive à 80 ans, et j'ai vécu le vieillissement jusqu'ici de diverses façons à mesure que des changements se produisaient en moi et autour de moi. J'ai échangé avec des amies, des parentes, des militantes vieillissantes aussi. J'écrirai ce qui suit souvent au pluriel, car je me suis bien aperçue que ce que je vis ressemble à bien d'autres vies. Je n'en fais pourtant pas une généralisation. Je souhaite simplement qu'exprimer ces choses trouve des échos chez d'autres et enrichisse leur parcours. J'écris au féminin parce que mon univers est volontairement très féminin, mais ce féminin n'est pas exclusif ; je veux simplement communiquer à partir de mon lieu en sortant des schémas masculins/universels dont l'évidence a masqué tant d'autres vécus. Comme disait le poète, « Je est une autre » (même s'il l'a dit au masculin).

* * *

La première chose qui m'a fait réaliser mon vieillissement est de l'ordre du social : les personnes avec qui je travaillais avaient désormais l'âge de mes enfants – c'est-à-dire que j'avais l'âge de leurs parents. Ça m'a frappée, brusquement, un jour d'anniversaire au bureau : dans mon équipe de travail, il y avait au moins 20 ans entre tous·tes les autres et moi. Je n'avais jamais pensé à l'âge des gens avec qui je travaillais auparavant.

Oui, ça m'a amenée à me sentir à part. Pas parce qu'eux me le faisaient sentir, mais j'ai commencé à réaliser un décalage entre leur culture et la mienne. Le sentiment qu'eux étaient

dans le courant, et que moi je n'absorbais plus les changements culturels : musique, langage, certaines façons de travailler et d'être en relation, de la difficulté avec la rapidité. J'apprenais moins, avec moins d'énergie. Ça devenait un effort d'adaptation au lieu de se faire « naturellement ».

Le monde change autour de nous. Que choisissons-nous par rapport à ce changement, qui va se faire de toute façon, avec ou sans nous ? Lorsqu'on n'est plus dans le circuit du travail, même si on est restée militante, on est moins exposées à ces changements dans notre quotidien. Un écart s'agrandit. La transformation du monde depuis notre enfance est immense. Alimentation, médias, communications, voyages... normes sociales, habillement, circulation des idées et des images, valeurs, gouvernance, croyances... On a littéralement changé de monde, l'élastique de l'adaptation a été étiré maintes et maintes fois, et on commence à avoir moins envie de ces changements incessants. Aussi, il y a des choses de notre jeunesse qu'on a profondément aimées et qui sont aujourd'hui balayées de la vie, alors on a des mouvements pour préserver ces amours qui nous retiennent dans le passé, un passé qui est resté bien présent dans notre cœur et a fait pousser des bonheurs tout au long de notre vie. Comme certaines façons de vivre l'amitié, la nature, la sexualité ; des rituels ; des rythmes plus posés, des environnements plus paisibles, moins stimulés, le bonheur d'explorer sans être sursollicitées.

Il faut nommer les exigences actuelles de vitesse, de réactivité, les stimulations sensorielles omniprésentes, la réalité virtuelle confondante, les bombardements de publicité, les (agressions) émotives... Celles-là surtout, je ne saurais dire depuis quand, mais je constate une escalade de sollicitations émotives non seulement dans les arts et la fiction mais aussi dans l'information, où la réalité est présentée sous son jour le plus cru, est souvent accentuée et même faussée ou carrément fabriquée par des titres extrêmes, des images violentes, des montages choquants. N'importe quoi pour gagner l'attention des gens, des parts d'auditoire qui vont augmenter les revenus.

Souvent, ça nous fait décrocher. Notre corps, notre cerveau, notre sensibilité ne supportent plus ces coups. J'attribuais cela au vieillissement, mais à voir comment beaucoup de personnes ressentent cela dès la quarantaine ou la cinquantaine, je me dis qu'il n'y a pas que l'âge qui est en cause.

Car même ralenties et parfois endolories, nous continuons à nous sentir bien vivantes. Nous restons curieuses, à l'affût de nouveautés qui nous apportent du renouvellement et de la joie. Nous mesurons bien les libertés gagnées depuis des décennies, surtout nous, les femmes. Nous nous sentons capables de découvrir, d'inventer d'autres façons d'exprimer la vie. Ce vieillissement dans lequel nous avançons nous présente à chaque détour des perspectives nouvelles.

* * *

Notre horizon temporel change. Toute notre vie, on a pu remettre des projets à plus tard. Maintenant, on sait qu'on ne pourra pas tout faire, rattraper tout ce qu'on a laissé passer,

réaliser tout ce qu'on a imaginé. On n'en a plus le temps, si on en a encore l'énergie. Alors on concentre son attention sur les choix à faire et à mettre en œuvre. L'instant présent devient plus précieux.

Plus qu'auparavant où elle était abstraite, il y a la certitude ressentie de la fin inévitable : le temps devant nous n'est pas infini, la mort se dessine comme le terme concret de la route. On en parle, entre nous, les vieilles : ce n'est pas la mort qui nous fait peur, c'est la période de douleurs et d'impuissance grandissante qui la précède et parfois s'étire sur des années. Or, on n'est plus obligées d'attendre dans la souffrance physique et mentale que la mort « vienne nous chercher », on peut désormais aller à sa rencontre quand on estime le temps venu. Nous avons gagné ce contrôle légitime sur le dernier des changements à vivre. Que d'angoisse épargnée !

Aussi, les gens qui ont fait partie de notre vie deviennent moins nombreux. C'est comme le passage de la forêt boréale à la toundra : les arbres se font plus rares, ils rabougrissent ! Je revois cette magnifique image de Joséphine Bacon sur le dos de Marie-Andrée Gill dans le beau film de Kim O'Bomsawin *Je m'appelle humain*¹. Cette image suggère que la jeunesse nous porte. Nous avons désormais besoin des plus jeunes pour sillonner ce monde, et c'est en restant en contact vécu avec des plus jeunes que nous continuons d'appartenir à ce monde et d'y vivre, pas seulement d'y survivre. Que notre propre jeunesse continue à circuler dans nos veines, avec nos audaces, nos désirs, nos forces et les joies qu'on y a éprouvées.

* * *

Vieillir n'est donc pas un long fleuve tranquille. On passe à travers des deuils, des acceptations, la diminution plus ou moins marquée de nos capacités, mais aussi la découverte d'autres façons d'être en relation et d'être utiles, de soutenir la vie qui nous entoure.

Comme d'autres, avec d'autres, je suis encore dans l'élan : j'ai développé une vision du monde-qui-change ; je crois que nos regards sur le monde sont riches d'une profondeur de vécu qu'aucune restitution historique ne peut conférer. Je trouve moi-même vertigineux de me rendre compte que je peux dire, dans ma propre vie : « Il y a 50 ans, il y a 70 ans », mais cette simple perspective permet de faire des liens, d'enrichir le présent, et de réaliser que le futur se dessine chaque jour pour déjouer nos anticipations. Nous pouvons nous rendre compte de ce que nous avons traversé et penser que nos contemporaines plus jeunes vont inventer leurs chemins à travers l'aujourd'hui, comme nous les avons inventés. Mieux encore : nous rendre compte que nous sommes encore capables de contribuer et que nous avons à inventer des chemins pour les vieilles et les vieux d'aujourd'hui que nous sommes.

¹ Kim O'BOMSAWIN, réalisatrice, *Je m'appelle humain*, Terre Innue, 2020, 52 min.

Ce qu'on appelle la sagesse des vieilles n'est peut-être qu'une façon de communiquer non pas telle ou telle vision du monde, mais les parentés et les différences entre le monde d'aujourd'hui et des mondes passés, pour enrichir les débats et les choix collectifs.

* * *

Vieillir, c'est peut-être essentiellement transiter vers une autre façon de vivre, c'est vivre différemment. Qu'est-ce que ces différences ? Sans doute faut-il s'adonner régulièrement à des temps de réflexion pour pouvoir mettre le doigt sur ces nœuds (comme on dit un nœud dans l'arbre, ce point d'attache d'une branche, d'une ramification ; on dit aussi les doigts noueux pour désigner les mains vieilles).

C'est une suite de changements de perspective sur le temps, l'histoire, l'avenir, la maîtrise de notre monde.

Quand je serai bien vieille

Malgré tout, je m'imagine plus vieille encore, vraiment vieille, au coin du feu, dans une berceuse, le châle de la mémoire sur mes épaules, comme en une vieillesse lointaine et légendaire, image à la fois du passé et du futur – de mon futur.

Quand je serai bien vieille, j'aurai dans le cœur le souvenir de tous ceux et celles que j'ai aimé·es et qui m'ont aimée. Oh, il n'y en a pas tellement, j'ai été une personne souvent opposée, cassante, prise dans son mental et inconsciente des enjeux émotifs des autres. Mais j'ai aimé et j'ai été aimée. Je ne l'ai pas toujours apprécié comme je peux aujourd'hui l'apprécier et en nourrir mon cœur. À moi de le méditer maintenant.

Je ne peux plus voyager, mais j'ai quelques souvenirs de voyage qui me remplissent encore de joie : des moments d'admiration, dans la beauté, dans le plaisir de la découverte, dans le partage d'expérience. Certaines images, certaines sensations, sont gravées en moi depuis mon enfance. Ces images sont d'autant plus précieuses qu'elles éclairent le grand espace de ma vie depuis l'arrière, mettant tout en lumière.

J'ai aussi des souvenirs parfois cuisants, d'échecs, d'erreurs, d'humiliations. Je cherche encore à me réconcilier avec certaines de ces expériences. Elles me rejoignent jusqu'à aujourd'hui, me révélant mieux qui je suis et comment je peux devenir plus heureuse dans mes relations actuelles.

Ai-je « réussi ma vie » ? Quelle question... Je n'ai certes pas accompli les grandes œuvres dont j'ai rêvé dans ma jeunesse. Mais cela ne me semble plus important. Ma vie m'a enseigné cette chose fondamentale que j'ignorais : les agissements de ma petite personne ne sont importants que de mon point de vue, ils sont insignifiants comme tels dans l'histoire du monde. Ce qui compte, ce sont les connexions que nous avons les un·es avec les autres. Et il me reste quelques années encore pour assumer plus étroitement ces connexions.

Et la mort ?

Elle viendra. Ou je la ferai venir.

Je dis cela. Et je sais bien que lorsque demain sera aujourd'hui, je verrai peut-être les choses d'un autre œil, quand la possibilité sera vraiment là.

Quand est-ce que la vie me deviendra insupportable ? Je pense que c'est lorsque je ne pourrai plus sentir en moi le courant, la joie, la peine, la vitalité, le désir.

Car c'est cela qui nous tient en vie, ce frémissement, ces liens avec tout ce qui existe, ces connexions avec les humains qui nous entourent.

« Et que ferai-je quand tu ne seras plus là ? »

Vieillir, c'est aussi vieillir dans le regard ou la conscience des autres. Commencer à disparaître parce que les autres te voient vieillir et craignent de te perdre. Prendre conscience que tu es sur un seuil final : même si toi, tu n'y penses pas, celles et ceux qui t'aiment te le disent dans leur façon d'être en relation avec toi.

Quand je ne serai plus là, elles et ils vont vivre. Mes enfants, petits-enfants, frères et sœur, amies, camarades militant·es. La vie continue, toujours. À eux de se souvenir que je les aurai aimé·es et de poursuivre vaillamment leur propre vie.

En robe de ciel

Nancy Labonté, groupe Bonne Nouv'ailes de L'autre Parole

Sous les ponts et sous les réverbères
nos voix se tiennent éparses
les voix des exaltées qui se saoulent de sève
luttés anciennes

Il y a le ciel, le savoir et la grâce
Je nagerais dans du lait

Faire la sieste les bras ballants
loin des lois cruelles
et des choses qui ne durent pas
sauf ces lézardes de luttés ou de passion mouvantes
qui restent ancrées là dans le corps

Toujours changeantes
Nous avons prié, béni, sacrifié
inventé et passionnément
kidnappé, pillé, falsifié
rêveuses de toundras et d'Appalaches

Faire du casse-tête avec le réel
Détacher les morceaux d'entre le feuillage
Il reste les nuages, les arbres et les étoiles
Soumis aux vents
en dépit d'un monde qui ne nous ressemble plus
Vide éteint sur nos paumes parfumées
Jeux ancestraux
nous irons danser
nous irons planer
fébriles

depuis l'Antiquité c'est la révolution
Êtres lyriques
entourées de buffles et d'aigles
et de ronces dans une forêt rèche
assises sur la mousse au milieu des elfes
et des muses nous observent
personnes sacripantes

Nous jouons
Nous nous envolons en torpille entre les gratte-ciels
pour déguerpir du mensonge
qui chemine en anneaux autour du temps python
l'appel de l'azur entre deux vents comme le torrent

de l'autre côté de la nuit nos corps se jouent
Tambours déchirés et spectacles
tranquilles
le vrai et le beau
Dans le staccato du futur
je givre
je bois à même l'ancre, cette ancre morte
Je suis enrobée de vide



Annine Parent : aînée féministe

Jacynthe Fortin

Pour la thématique « vieillir » de la revue *L'autre Parole*, le nom d'Annine Parent a été proposé comme étant l'illustration « iconique » du double statut d'aînée et de féministe.

À l'aube de ses 95 ans, Annine porte assurément le poids d'une longue existence, marquée de surcroît du sceau d'une femme engagée pour la reconnaissance de l'égalité des femmes, particulièrement en Église, mais aussi dans toutes les sphères de la société.



Je suis heureuse d'avoir tissé des liens d'amitié avec Annine depuis son retrait de la vie active. Une portion de vie marquée d'épisodes heureux, de sorties et d'anniversaires toujours chaleureux, mais également ponctué de quelques accrocs de santé. C'est là aussi le tribut du vieillissement, comme tant de femmes partageant sa grande maison de retraite. Dans son nouveau milieu de vie rempli de sécurité bienveillante et de beauté des lieux, Annine continue de sourire à la vie et de répondre aux nombreux sourires des personnes qu'elle croise.

Il aurait mieux valu que la suite de la présentation relève de ses propres mots et de sa propre écriture longtemps si bien maîtrisée, avec doigté et finesse.

Mais, étant donné le contexte actuel, je vais me risquer à marquer de quelques pierres blanches le long parcours de cohérence et de fidélité de cette femme de conviction.

Vieillir comme féministe s'applique inmanquablement sous le signe de la durée, ou d'un temps long devenu histoire de vie. Par des échanges avec Annine sur son terreau d'origine, je puis la voir comme cette fille aînée susceptible de développer une sensibilité particulière et un sens précoce des responsabilités auprès d'une mère malade. Puis, avec un père engagé comme chef d'entreprise et maire élu de sa ville, Annine est, dès son jeune âge, familiarisée à la chose politique et sociale. Le modèle inspirant et respirant de liberté de sa grand-mère paternelle occupe une place de choix, tout cela ayant pu favoriser chez elle la construction de ce qui deviendra un socle féministe.

À l'âge adulte, dans un Québec d'avant les années 1950, même en milieu urbain, et dans un contexte familial ouvert, l'égalité des filles demeure un vain mot. Au sein du mariage, la loi tenait les femmes à l'écart de la gestion d'un compte de banque. Difficile d'imaginer Annine

devoir demander à son mari de signer pour qu'elle puisse, par exemple, être soignée en cas de besoin.

Qui sait? C'est peut-être la somme de ces interdits qui forge une conscience et un désir farouche de conquête graduelle d'autonomie. Et ce fut le cas pour Annine, qui démontrait ce genre de capacité à se gouverner... et à gouverner, à divers niveaux, en prenant des responsabilités au sein des différents mouvements de l'Action catholique. Un habitus du Voir-Juger-Agir s'est vite instauré comme une deuxième nature chez elle. Puis d'expérience en expérience, son leadership fut reconnu au sein de l'institution diocésaine de Québec, et ce, jusqu'à assumer l'importante direction de la pastorale d'ensemble.

Vingt-cinq années de travail intense en pastorale au grand diocèse de Québec ont été le terrain d'épanouissement de son leadership et de la mise en place d'un réseau élargi constitué de différents groupes de femmes, tant au sein de l'Église que dans la communauté. Ce fut l'occasion de développer des équipes d'engagement social et de conscientisation sur leurs conditions de femmes en Église... et de femmes tout simplement. Ce réseautage demeure l'art par excellence de son approche sociale, créant une dynamique propice à la diversité et à la force d'affirmation. Elle a cultivé un immense champ relationnel... le tout vécu sans prétention aucune!

Propulsée par un désir d'avancement et de promotion à l'égalité pour toutes ces ouvrières en Église dont elle connaissait si bien les tenants et aboutissants, soit leur non-reconnaissance pleine et entière, elle fonda en 1981 avec quelques théologiennes un nouveau réseau, sous l'appellation « Femmes et Ministères ». Enfin, un lieu de solidarisation et de renforcement argumentaire sur le rôle des femmes en matière d'équité et d'égalité quant à leur accès à tous les ministères. Ce lieu de réflexion, d'analyse et de formation devient progressivement une structure qui interpelle les pouvoirs institutionnels. Dans ce contexte, Annine est bien sûr une figure de proue, qui porte le mouvement avec fermeté et diplomatie. Sans oublier qu'elle se trouve au cœur même de l'institution qui est son employeur. Une brochure des 40 ans de cet organisme a d'ailleurs été écrite par Annine sous le titre *Devoir de mémoire*, une histoire bien documentée – s'il en est – d'un travail de résistance féministe au sein d'une institution patriarcale!

De son dire même, il faut être entêtée ou du moins avoir une espérance têtue pour être vraiment entendues lors de ces grandes rencontres que sont entre autres les synodes. Déterminée et stratégique, Annine l'était, particulièrement lorsque l'enjeu est de taille pour faire valoir l'existence et la parole des femmes au sein de ces grandes instances.

Son parcours de vie, que ce soit dans la sphère publique ou privée, est marqué par une générosité, une persévérance et un engagement personnel remarquables. Quel investissement à créer des liens de renforcement collectif de femmes provenant de multiples groupes religieux et sociaux! Signalons jusqu'à tout récemment sa participation à des organismes pour les jeunes

en phase de réintégration sociale et sa collaboration soutenue au Groupe Femmes, Politique et Démocratie.

Personnellement, je me réjouis de l'accompagner pour de fréquentes sorties de proximité, à faire des achats quelconques, et de profiter, chemin faisant, de ses judicieuses observations sur le monde, comme des bulles de sagesse spontanée. Partager avec Annine quelques petits riens du quotidien, c'est comme participer à ses forces sereines de résistance et d'attachement à la vie dans son essentiel. Un essentiel qui peut se dire en qualité de présence, peut-être même secrètement, en son accueil de l'Essentiel !

Pour terminer ce témoignage-hommage bien imparfait de ma part, sur une femme si inspirante et engagée, j'ai envie de référer à une chanson de Pauline Julien pour qui l'amitié, « ce lien et cette délicatesse », invite « l'âme à la tendresse » !

Des militant·es aîné·es pour le droit au logement

Constance Vaudrin, résidente de Mont-Carmel

« Merci à la vie qui m'a tant donné », chantait Mercedes Sosa¹. Être en vie, c'est en effet le plus beau cadeau qui soit. Le parcours des un·es et des autres, avec ses hauts et ses bas, contribue à former des êtres humains capables entre autres de créer des liens, de vivre en communauté, d'interpréter le monde, de donner un sens à sa vie et de s'assurer que chaque personne soit respectée dans sa dignité.

Les lignes qui suivent portent sur un temps dans la vie des personnes aînées de la Résidence Mont-Carmel à Montréal, période qui nous permet de grandir ensemble suite à des événements aussi troublants qu'inattendus. Venu·es de différents horizons pour des motifs qui se ressemblent, c'est-à-dire sortir de la solitude, bénéficier de certains services tout en demeurant autonomes, les aîné·es souhaitent profiter des années en prenant du temps pour se reposer, assumer leurs expériences de vie et poursuivre le bout de chemin qui reste.

La vie devant n'est pas un vide qu'il faut combler et notre rapport au temps n'est plus le même ; même si nos corps et notre mémoire nous trahissent, nous voulons tous et toutes nous suffire à nous-mêmes le plus longtemps possible. Ces années de nos vies ne sont pas une attente de la mort. Il y a la possibilité d'approfondir les acquis, de faire des rencontres intéressantes, de découvrir, de créer, d'innover et, selon nos capacités, de participer aux causes qui nous tiennent à cœur. Au fond, nous voulons vieillir avec dignité...

Certaines personnes vivent à Mont-Carmel depuis 10, 15 et même 20 ans. On y entrait dans une époque où une administration conciliante assurait la sécurité pour tous et toutes. La présence d'un comité de loisirs, d'un restaurant, d'une coiffeuse et d'un dépanneur était très appréciée des résident·es.

En décembre 2021, un nouveau propriétaire acquiert le bâtiment avec, dans le contrat, une promesse de maintenir la résidence pour personnes aînées (RPA) et les services que cela suppose. En décembre 2022, il ose envoyer une lettre pour nous assurer que, sous son administration, tout se poursuivrait dans une ambiance agréable. Or, le 31 janvier 2022, un huissier frappe à chaque porte pour livrer un avis d'éviction avec, pour conséquence, d'en finir avec la RPA pour en faire un immeuble à logements multigénérationnel. Cela signifiait, entre autres, mettre fin aux services d'une infirmière et d'une réceptionniste 24 h/24. Pour nous, c'en était fini de la vie commune que nous menions.

¹ Le texte de cette chanson est de Violeta Parra, artiste de musique chilienne.

Tout s'est déroulé de façon brutale. Nous nous sommes senti·es heurté·es dans notre dignité et notre liberté, comme s'il s'agissait d'un fait accompli et que nous devions nous conformer à ce qui se passait sous nos yeux. Incrédulité, inquiétude, stress énorme ont alors habité les résident·es.



Se mobiliser pour préserver son milieu de vie

Cette injustice était inacceptable. La réaction n'a pas tardé. Dès le lendemain, un comité s'est formé et une lettre ouverte a été envoyée au journal *Le Devoir*. Notre députée Manon Massé et son équipe nous ont alors dirigé·es vers le Comité logement Ville-Marie, qui, à son tour, nous a proposé deux avocats. Nous avons donc sollicité nos familles et ami·es pour nous aider à faire face aux frais qui en résultaient. Assez rapidement, les appuis sont arrivés des quatre coins du Québec, ce qui a ravivé notre espérance de récupérer notre RPA. Par la suite, nous avons lancé un *GoFundMe* ; là encore, la réponse a été très généreuse. Un comité de communication, formé de deux bénévoles engagées, nous a aidé·es à répandre à grande échelle les informations concernant notre lutte. Un comité de soutien au développement s'est aussi formé.

L'important était de rassurer les résident·es, de les inviter à s'intégrer à cette lutte qui se voulait collective. Les membres du comité ont alors frappé à toutes les portes pour les informer de leurs droits, des démarches à entreprendre avec les avocats, et obtenir leur signature de consentement. Au 1^{er} août, 58 personnes avaient accepté de se joindre au recours collectif au Tribunal administratif du logement (TAL), alors que 33 ont préféré signer un nouveau bail avec le propriétaire et, pour diverses raisons, 94 ont choisi de quitter la résidence et de s'installer ailleurs.

Au cours des mois suivants et sans avertissement, notre salle de rencontre a été vidée de son contenu et fermée à double tour : la chapelle, la salle d'activités et notre bibliothèque avaient disparu. Nous n'avions plus rien, que quelques chaises que l'une de nous avait réussi à cacher. Ainsi, nous avons *squatté* un local au rez-de-chaussée. En file, les personnes âgées ont transporté leur chaise d'un local à l'autre, en chantant. Par là nous voulions montrer notre détermination à maintenir nos rencontres. De toute évidence, le but recherché par le propriétaire était de nous enlever tous nos repères, de nous démoraliser et de nous convaincre de partir, tout cela dans un mépris total et par des moyens malhonnêtes.

Il faut aussi mentionner l'arrivée d'une population de personnes en provenance principalement du Mexique, dont la condition est précaire et qui occupent les appartements laissés vacants à mesure que des aîné·es quittent. Nous pouvons affirmer que ces gens sont aussi victimes du propriétaire à bien des égards. Cependant, la communication est plutôt difficile, leur langue étant principalement l'espagnol.

Grâce à notre victoire à la Cour supérieure en juillet 2022, le propriétaire s'est vu contraint de nous redonner les services qui nous étaient dus. Nous avons donc pu recréer un milieu de vie et réorganiser une vie sociale. Dès les premiers mois, nous avons tenu des rencontres hebdomadaires pour donner place à l'écoute, aux échanges, nous dire où nous en sommes dans le processus judiciaire et nous soutenir mutuellement dans cette réalité que nous vivions. Depuis ce temps, nous nous rencontrons à 15 h tous les mercredis sans faute. Tout ce vécu ensemble contribue à nous rapprocher davantage et à créer une vraie famille dont les membres prennent soin les un·es des autres.

À Mont-Carmel, rien n'est obtenu du propriétaire et de ses acolytes sans revendication persistante. C'est pourquoi nous croyons important de célébrer collectivement chacune de nos victoires et de nous les rappeler souvent. Ça nous aide à durer.

Appel aux instances politiques

Le but ultime de notre lutte a toujours été de sortir du privé et de nous donner une vie communautaire qui réponde à nos besoins. Dès la fin mai 2022, par l'entremise de notre députée Manon Massé, nous adressions à l'Assemblée nationale une pétition intitulée « Respect des droits des locataires des RPA ». Cela visait toutes les RPA du Québec pour que cessent les hausses abusives de loyer, les évictions, la coupure de services, etc. Nous avons également accueilli les ministres Bélanger et Duranceau, de même que notre député fédéral, le ministre Guilbeault. Malheureusement, ces rencontres n'ont donné aucune assurance quant aux gestes concrets pour modifier les lois en matière de logement et permettre aux aîné·es de vivre en sécurité et à l'abri des grands promoteurs immobiliers qui n'ont d'intérêt que pour leur profit, au détriment des personnes.

Au niveau municipal, l'accueil a été beaucoup plus positif : une demande de moratoire sur les changements d'affectation des immeubles RPA adressée au gouvernement du Québec,

l'adoption par plusieurs arrondissements d'un règlement visant à interdire la conversion des habitations avec service de soins de santé ont résulté de ces rencontres.

Nos solidarités

La lutte que nous menons à Mont-Carmel se veut en lien de solidarité avec d'autres victimes d'avis d'éviction brutaux, parfois de la part du même propriétaire et de ses gestionnaires, autant dans des arrondissements voisins qu'à Québec, Sherbrooke, Rimouski, pour nous assurer que les personnes évincées soient mises au courant de leurs droits.

Conclusion

Des luttes judiciaires mènent souvent à des victoires, mais aussi à des reculs. Nous savons pertinemment que, pour arriver à ses fins, le propriétaire veut faire durer les démarches judiciaires. Certes, cela exige de la patience de notre part, mais, avec l'appui solidaire qui nous vient de toutes parts, nous allons de l'avant. Un merci très sincère à toutes ces personnes qui, en nous appuyant, contribuent à défendre les droits des aîné·es de même qu'un accès à un logement décent pour toutes et tous.

Le comité des résident·es est formé de Gisèle Ampleman, Normand Breault, Marie-France Dozois, Marie-Paule Lebel, Suzanne Loiselle et Constance Vaudrin.



La militance en Église, vieillissement ou transformation ?

Pauline Jacob

Vieillir comme militante dans l'Église catholique du Québec représente un sujet source d'émotions et d'inquiétude concernant la relève. Cette réalité incontournable occasionne un certain deuil – deuil d'une relève importante, deuil d'un réseau attachant, d'un idéal non atteint. Les militant·es de la première heure vieillissent, il est vrai. Elles/ils sont moins nombreux, cependant de nouvelles pousses surgissent. Il serait, à mon avis, plus juste de parler d'une transformation de cette militance plutôt que d'un vieillissement. C'est ce que j'aimerais partager ici après un bref survol de la situation dans l'Église catholique du Québec dans la foulée du concile Vatican II.

L'espoir suscité par Vatican II

Au Québec, alors en pleine Révolution tranquille, le concile Vatican II apporte, comme ailleurs sur la planète, des espoirs de changement dans l'Église catholique ; entre autres, une reconnaissance réelle de l'égalité entre les hommes et les femmes, une participation effective des laïques, l'ouverture au mariage des prêtres et aussi l'accessibilité des femmes à l'ordination. Dans la foulée de cette ouverture, des évêques de différents diocèses du Québec investissent pour la formation d'agent·es de pastorale. Ils confient des mandats pastoraux à des laïques, femmes et hommes. Des femmes deviennent coordonnatrices de communautés chrétiennes et même coordonnatrices diocésaines de la pastorale d'ensemble, fonctions jadis réservées aux clercs. De nombreux groupes de réflexion, de partage et de militance surgissent pour que s'actualisent les ouvertures laissées par le Concile. Le réseau Femmes et Ministères, dans lequel j'ai longtemps été engagée, est un de ceux-là. Des femmes catholiques issues de la base ou avec des postes de responsabilité, de même que des théologiennes avec des charges universitaires y investissent temps et énergie. Elles croient et espèrent qu'un jour une égalité adviendra entre les hommes et les femmes dans l'institution ecclésiale. Mais les espoirs disparaîtront avec l'élection de Jean-Paul II. Ce pape au long pontificat vient resserrer l'étau disciplinaire ecclésial et étouffer les rêves d'ordination des femmes.

Un espoir déçu, une Église québécoise en difficulté

Actuellement, la plupart des communautés chrétiennes au Québec comptent principalement des têtes blanches et peu de jeunes dans leurs rangs. Différentes raisons peuvent expliquer cette baisse d'effectifs. Toutefois, parmi les causes évoquées, la non-accessibilité des femmes à l'ordination, signe de l'absence d'égalité réelle entre les hommes et les femmes, apparaît vraiment inacceptable. Ce refus va à l'encontre des valeurs de la société québécoise. Pourraient

s'y ajouter le peu d'attrait pour le style de célébrations offertes, une incompréhension du langage et des rites utilisés et, principalement, la quasi-méconnaissance du cœur du message chrétien.

De plus, ce qu'on voit et entend dans l'espace public concernant l'Église catholique est peu attirant. Plusieurs adultes véhiculent un mépris de cette institution. Comme la transmission de l'essentiel du christianisme envers les générations montantes s'est, dans la plupart des cas, peu faite ou mal-faite, tout ce qu'on en connaît bien souvent, ce sont les scandales liés aux abus sexuels. Inviter jeunes et moins jeunes à se joindre à une communauté chrétienne devient alors bien difficile dans ce contexte.

Conséquemment, le nombre de candidats à la prêtrise diminue, celui des fidèles également. Le manque de prêtres fait en sorte qu'on leur confie plusieurs paroisses. Ils deviennent pour plusieurs d'entre eux des distributeurs de sacrements, avec moins de temps à consacrer aux autres secteurs de leur vie de pasteurs, et s'épuisent à une tâche parfois moins satisfaisante que ce qu'ils avaient anticipé. Les évêques, de leur côté, cherchent des ministres ordonnés, devenus rares et de plus en plus âgés. Comme ils doivent exclure d'emblée les femmes, ceux recrutés proviennent majoritairement d'autres pays avec, pour plusieurs d'entre eux, des difficultés d'intégration.

Et à travers tout cela, des groupes dynamiques souhaitant des changements en profondeur de l'institution ecclésiale, tel le réseau Femmes et Ministères¹, ferment boutique les uns après les autres. Ce réseau, sorte de vigie en ce qui a trait à l'égalité entre les femmes et les hommes dans l'Église catholique, a dû cesser ses activités, faute de relève. Heureusement, il laisse des traces, traces à travers une prise de parole ou une présence informelle de ses dernières membres, traces également à travers les nombreux textes de son site hébergé sur celui de la collective L'autre Parole². Il est bon de se rappeler que cette militance a favorisé la prise de conscience de l'illogisme de l'exclusion des femmes de certaines fonctions dans l'Église à cause de leur identité sexuelle.

L'espoir d'une relève

Malgré une baisse importante de la pratique et de la militance dans l'Église du Québec, quelques nouvelles pousses apparaissent dans le terreau social et ecclésial. Certaines communautés chrétiennes savent intéresser des jeunes et leur apporter une nourriture humaine et spirituelle. Dans son édition de septembre 2025, la *Revue Notre-Dame-du-Cap* consacre un dossier au volet « Jeunes, religion et spiritualité ». Deux cégépien·nes y témoignent de

¹ Réseau Femmes et Ministères, <https://femmes-ministeres.lautreparole.org> (17/11/2025)

² www.lautreparole.org (17/11/2025)

l'importance de la foi dans leur vie³. On s'attendrait peut-être à des voix conservatrices. Mais non ! Ces jeunes osent exprimer leur désir de voir l'Église catholique plus ouverte concernant des questions telles que l'homosexualité, l'avortement, l'accessibilité des femmes à l'ordination, sujets encore très controversés dans l'institution catholique.

D'autres pousses se retrouvent également chez des croyant·es de tradition catholique de la génération des 35-50 ans. S'il y a moins d'agent·es de pastorales mandat·es dans les communautés chrétiennes québécoises, il existe d'autres forces vives dans la génération montante qui appuient et poursuivent à leur façon l'idéal des réseaux qui meurent. Elles sont présentes sur la place publique de différentes façons. En voici quelques exemples. L'exégète biblique Sébastien Doane est occasionnellement invité dans les médias pour commenter un sujet d'actualité religieuse ou une question reliée à la Bible. Les spécialistes du christianisme social au Québec, Catherine Foisy et Frédéric Barriault, font différentes interventions visant à transmettre l'apport méconnu de l'Église du Québec dans le domaine de l'éducation, des sciences sociales, des sciences de la santé. Et la doctorante Sabrina Di Matteo poursuit une recherche portant sur les trentenaires et quadragénaires dans l'Église catholique québécoise, leur rapport à l'héritage socioreligieux et leurs perspectives de leadership et d'engagement dans le contexte de la transition minoritaire du catholicisme. Cette relève, également impliquée au cœur de communautés chrétiennes, diffuse des informations pertinentes dans ses champs de spécialité avec un langage accessible non seulement aux spécialistes, mais à l'ensemble de la population. Sa contribution aide à dépoussiérer le message évangélique et à gruger petit à petit le très patriarcal rocher institutionnel catholique pour transmettre la saveur du christianisme.

Bref, la militance existe toujours au Québec, mais avec des formes différentes. Il y a une relève, mais elle n'est pas toujours là où on l'attend. Aux dires de plusieurs, elle concernerait davantage des individus, souvent reliés entre eux de façon informelle, notamment sur les réseaux sociaux, que des groupes structurés.

Et il ne faut pas oublier le reste de la planète. L'Église catholique est universelle. C'est ce que sous-tend l'épithète « catholique ». On utilise parfois l'argument de ce statut pour refuser aux femmes l'ordination. « Tout le monde sur la planète n'est pas prêt pour ce changement ! » invoquent régulièrement plusieurs évêques. D'autres sons de cloches existent pourtant. Je me souviens du témoignage d'une jeune Ougandaise⁴ lors d'une table ronde au congrès WOW 2001⁵. Elle évoquait le questionnement de jeunes filles de sa région, conscientes de la présence de femmes prêtres ou pasteurs dans des Églises chrétiennes avoisinantes. Si, au Québec, la militance à travers des groupes clairement constitués a vieilli et disparaît peu à peu,

³ Yves CASGRAIN, « 18 ans, baptisés, pratiquants... et critiques », Dossier Jeunes, religion et spiritualité. *Revue Notre-Dame-du-Cap*, 134^e année, septembre 2025, p. 10-11. En ligne : www.revue-ndc.qc.ca/blog/post/maia-et-lorenzo (17/11/2025)

⁴ womensordinationcampaign.org/dublin-2001/2014/2/2/should-the-catholic-church-ordain-women-priests-or-not-by-mrs-apollonia-lugemwa-uganada (17/11/2025)

⁵ <https://womensordinationcampaign.org/dublin-2001> (17/11/2025)

il existe encore des groupes qui sont très actifs à l'échelle planétaire. Pensons à la Women Ordination Conference (WOC)⁶ qui célèbre cette année son 50^e anniversaire, au groupe We Are Church (WAC)⁷ qui fête son 30^e anniversaire, à l'association Magdala⁸ (Comité de la jupe). Et au Québec, quelques irréductibles de la collective L'autre Parole poursuivent leur mission et maintiennent des liens avec différents groupes à l'échelle planétaire.

Des graines semées

Vieillir, comme militante, c'est évidemment avancer en âge, mais c'est également laisser la place pour que d'autres se lèvent et poursuivent ce qu'il y a de beau et de bon dans la génération qui a précédé. C'est laisser aller ce qu'on a fait, ce qu'on a produit pour que d'autres continuent la route à leur façon. Une certaine militance vieillit, mais d'autres formes se pointent. De plus, les groupes disparus comptent des alliés qui continuent de transmettre des éléments de leur mission. Comme militante vieillissante, je crois qu'il faut laisser mûrir ce qui commence à germer, continuer de s'engager avec les forces qui nous restent et tenter de faire connaître le cœur du christianisme quand une ouverture apparaît. Le temps de l'éclosion viendra.

Vieillir en Église comme militante, c'est accepter de lâcher prise et apprendre à admirer ce que l'autre génération poursuit à sa façon.

⁶ www.womensordination.org (17/11/2025)

⁷ www.we-are-church.org (17/11/2025)

⁸ <https://magdala-feministes.org> (17/11/2025)

Interventions fécondes de femmes âgées dans la bible

Pierrette Daviau, groupe Bonne Deborah de L'autre Parole

« Plantées dans la maison de l'Éternel,
elles [les justes] prospèrent dans les parvis de notre Dieu ;
elles portent encore des fruits dans la vieillesse,
Elles sont pleines de sève et verdoyantes,
pour faire connaître que l'Éternel est juste.
Elle est mon rocher, et il n'y a point en elle d'iniquité. »

(Ps 92,14-16)

Plusieurs expressions bibliques mentionnent que certains personnages « font partie du grand âge » ; qu'ils ont « un âge avancé » ; on parle de gens « avancés en leurs jours », comme Abraham et Sara au commencement de l'histoire d'Israël (Gn 18,11). Plusieurs femmes âgées font partie de couples ou s'illustrent en solitaires, désignées pour manifester Dieu agissant à tous les âges de la vie. Elles sont des indicatrices que, même si leurs forces diminuent, elles poursuivent leur mission d'annonciatrices de YHWH. Malgré la fragilité de leurs corps, la Bible ne les enferme pas dans un « état » de vieillesse, mais souligne l'importance de leur mission.

Nous aimerions ici présenter quelques femmes bibliques âgées convoquées à témoigner de leur foi, à contribuer au salut de leur peuple, à prophétiser ou à accepter d'être l'hôte de leur Dieu.

Sara, la « Princesse » devenue « mère des peuples »

Sara est l'épouse d'Abraham, de dix ans son aîné (Gn 17,17). Tous deux ont bâti une solide union basée sur le respect, sur une bonne communication et sur le désir de surmonter les problèmes ensemble. Sara est « une femme avancée en âge, stérile, qui n'avait pas d'enfants (situation éprouvante à son époque) » (Gn 11,30). Or, Dieu dit à Abraham : « Sors de ton pays et de ta parenté, et viens au pays que je te montrerai » (Gn 12,1). Comment Sara réagit-elle ? Une fois l'excitation première passée, le couple réfléchit à la mission confiée et l'accepte.

En quittant Harân, Abraham a 75 ans et Sara, 65 ; ils n'ont pas d'enfant. Comment une nation pourra-t-elle sortir d'Abraham ? Prendra-t-il une autre femme ? Sara s'interroge certainement à ce sujet. Au lieu de regarder derrière, elle regarde droit devant. Elle est prête à quitter tout ce qui lui est familier, à vivre en nomade, pour rester fidèle à son Dieu et soutenir son mari dans

cette aventure. Elle part donc vers des contrées inconnues, vers une vie pleine de dangers et de difficultés, sans perspective de retour. Elle fait preuve d'un désintéressement admirable, apportant son aide pour plier les tentes, déplacer les troupeaux et réinstaller le camp. Jéhovah montre quel est son rôle en changeant son nom, Sarai, qui veut dire « Querelleuse », en celui de Sara, « Princesse » ! Le Seigneur explique à Abraham pourquoi il donne ce nom à sa bien-aimée : « Je la bénirai et même je te donnerai d'elle un fils ; oui, je la bénirai et elle deviendra mère des nations ; des rois de peuples viendront d'elle » (Gn 17,5 ; 15,16). Cette victoire contre la stérilité est la première action de Dieu qui ouvre les portes de l'histoire d'Israël. À cette annonce, Sara éclate de rire (Gn 18,9-12) ! Maintenant que je suis usée, aurai-je vraiment du plaisir, peut-elle bien se demander ? Souvenez-vous qu'Abraham lui avait dit avec tendresse : « Je sais bien que tu es une femme de belle apparence. » C'est sans doute une autre forme de beauté que la beauté physique qu'il apprécie, une beauté intérieure authentique, précieuse pour Jéhovah (1 P 3,6).

Abraham et Sara ont poursuivi leur chemin et accueilli Dieu dans leur vie. Ce récit manifeste la présence divine à tous les âges de la vie et dans des situations difficiles.

Sara sera l'une des rares femmes (avec Rahab) à figurer dans l'éloge des croyant·es de la lettre aux Hébreux – mère des enfants de la promesse, femme libre opposée à Agar, l'esclave (He 11,11-12), fidèle à son Dieu.

Rahab

Rahab (en hébreu : Râhâb, « large »). Au livre de Josué (2,1-24), nous rencontrons Rahab, une Cananéenne, donc une étrangère ; cette prostituée est une femme rusée. Avant d'attaquer Jéricho, les Israélites envoient des espions dans la ville. La fragilité de Rahab est évidente, femme seule contre tous, elle se distingue. Elle est proactive, habile, accueillante, rusée, audacieuse.

Refusant le chaos et la fourberie, elle saura tisser des liens avec les espions envoyés par Josué pour la surveiller : du haut des remparts de Jéricho, elle les accueille, sans qu'ils demandent ses services. Le roi de Jéricho, mis au courant de leur présence, envoie ses soldats chez Rahab pour les capturer. Habilement, elle cache ses invités. Une fois les soldats partis, elle propose une négociation avec les espions israélites. Elle sait que l'invasion arrive. En fine stratège ayant sauvé la vie des espions, elle demande que sa famille soit sauvée de l'attaque des israélites. Elle leur explique combien elle croit au Seigneur, Sauveur d'Israël, et fait un pacte avec eux à l'aide d'un fil écarlate pour identifier sa maison. Elle ne propose pas seulement un pacte, mais bien une alliance avec des liens religieux basés sur la foi juive : « Je sais que le Seigneur (YHWH) vous a donné le pays... » (Jo 2,9). Rahab et sa famille épargnée réintégreront la communauté, non comme des rescapés, mais comme des membres à part entière du peuple. Son nom indique qu'elle a ouvert un espace vers l'avenir ! C'est parmi les descendants de sa famille qu'on

retrouvera David et, plusieurs générations plus tard, Jésus, dont elle est l'arrière-arrière-grand-mère.

À travers son serment, sa confiance et sa loyauté, Rahab affirme son espérance en YHWH. Elle signe son accord pour « qu'il advienne selon vos paroles », que reprendra Marie à l'heure de l'Annonciation. Au sein d'un monde prêt à s'écrouler, elle jouera un rôle charnière combinant accueil, ruse, bienveillance et audace.

Dans la généalogie de Jésus (1,1-16), Rahab fait partie des cinq femmes dont le nom apparaît au début de l'évangile de Mathieu, avec Tamar, Ruth, Bethsabée et Marie qui, en réalité, est un nouveau commencement et relativise l'origine de Jésus (1,1-16). La Lettre aux Hébreux (11,24-31) en fait une témoin de la foi au même titre qu'Abraham et Sara, Isaac, Jacob et Moïse. D'ailleurs, l'apôtre Jacques, en prêchant la foi et les œuvres, fera référence à Rahab comme modèle de foi justifiée par ses actions (Lettre de Jacques 2,24-25).

Dans l'Ancien Testament, on peut également parler d'autres femmes d'âge mûr ayant des actions salvatrices pour leur peuple. Pensons à Judith et à Déborah, à Noémie, entre autres.

Dans le Nouveau Testament, deux autres femmes âgées retiennent notre attention au début de l'évangile de Luc : Élisabeth, cousine de Marie et mère de Jean le Baptiste, ainsi qu'Anne, la prophétesse.

Élisabeth

Au premier chapitre de l'évangile de Luc, on rencontre Élisabeth, épouse du prêtre Zacharie. Avancé en âge, irréprochable devant Dieu et juste, le couple n'a pas d'enfants et Élisabeth est stérile. En exerçant ses fonctions au Temple, le prêtre Zacharie reçoit la visite d'un ange lui annonçant que sa femme enfantera un fils, qu'il appellera Jean (Lc 1,11-13). À ce discours de l'ange Gabriel, il doute et perd la parole.

Marie, elle-même enceinte de Jésus, apprend que sa cousine attend un enfant et lui rend visite durant trois mois. Dès qu'Élisabeth entend la salutation de Marie, « l'enfant tressaillit dans son sein et elle fut remplie de l'Esprit. Elle s'écria : "Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi le fruit de ton sein. Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Sauveur ?" » (Lc 1,42-43). Quand Élisabeth donne naissance à Jean-Baptiste, tout le voisinage s'en réjouit (Lc 1,57-58). Son époux, devenu muet depuis l'annonce de cette naissance, retrouve la parole en donnant le nom de Jean à son fils.

Luc, en dévoilant la rencontre entre ces deux femmes, publie un chant proclamé par Marie : le Magnificat. Cet hymne de louange et d'action de grâce célèbre la gloire et la justice de YHWH, ainsi que l'opposition entre l'élévation et l'abaissement valorisé des humbles et des pauvres.

Désormais, Élisabeth fait partie de cette cohorte de « femmes stériles » qui enfantent, comme Sara et Rébecca, la femme d'Isaac (Gn 24,67), et Rachel, seconde épouse de Jacob (Gn 30,22-24).

Anne, la prophétesse

C'est à nouveau dans l'évangile de Luc, au chapitre 2, que l'on fait la connaissance d'Anne, la vieille prophétesse. Après que Syméon eut chanté son *Benedictus*, Anne, cette veuve retirée au Temple, ne représente-t-elle pas tous ces gens du peuple d'Israël qui « attendaient le rachat de Jérusalem » (Lc 2,38) ? Après avoir atteint l'âge vénérable de 84 ans, elle servait Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière (voir Lc 2,37). Sa longue vie de contemplative lui a certes appris le discernement et, en voyant Jésus, cet anonyme, elle reconnaît et annonce « Celui qui vient au nom de l'éternel » (Ps 118,26). Cette aïeule de la Tribu d'Asher anticipe qui Jésus deviendra !

Ne pourrait-on dire qu'elle est considérée comme apôtre ? Première prophétesse du Nouveau Testament, elle accomplit ce ministère, tout comme Myriam, la sœur de Moïse, qui avait chanté avec toutes les femmes la libération de son Peuple à la sortie d'Égypte (Ex 15,20-21). Cette vieille Anne (nom qui veut dire *grâce*) témoigne donc qu'elle est sur le même plan que Marie, mère de Jésus, « pleine de grâce et bénie entre toutes les femmes » (Lc 1,28). Anne illustre bien ce que peut être une veuve âgée, inconnue, mais présente dans la lumière de Dieu. Sa longue expérience et sa perspicacité ne nous apprennent-elles pas ce qu'est une amie de Dieu ?

Conclusion

Ces femmes d'un grand âge apparaissent comme des figures essentielles d'une vieillesse féconde, agissante, et témoins par leur constance et leur attachement à Dieu. Leurs parcours illustrent combien la conversion et la fidélité sont souvent plus importantes que l'adhésion stricte aux principes de la Loi pour faire partie du peuple de Dieu.

Ces personnages féminins, malgré leur grand âge, témoignent non seulement de la puissance divine, mais en messagères de joie, elles annoncent l'espérance messianique. Elles ont accompli leur mission unique à travers l'histoire.

Chacun·e de nous a la sienne, quel que soit son âge ! Malgré la fragilité de la vieillesse, la vie fait son chemin et confirme que « tout est possible à qui croit » (Mc 9,23). Les actions et interventions de ces femmes âgées dans la Bible invitent les aînées d'aujourd'hui à déployer leurs propres interventions spirituelles pour contribuer à féconder notre monde.

RECENSIONS

Vieilles sorcières ! Haro sur les femmes vieillissantes

Christine Lemaire, groupe Bonne Nouv'ailes de L'autre Parole

Ma première rencontre avec les sorcières s'est déroulée au cours de ma première année en histoire à l'université. Une étudiante faisait sa thèse de doctorat sur le *Malleus Maleficarum*¹ (le *Marteau des sorcières*), ce texte rédigé au XV^e siècle qui a envoyé tant de femmes au bûcher. Cet épisode sordide de l'histoire des femmes, qui s'est déroulé du XV^e au XVII^e siècle², m'a frappée en plein visage : toutes ces femmes torturées parce qu'elles avaient le pouvoir de guérir et d'aider, le plus souvent, d'autres femmes ! Depuis, mon intérêt pour les sorcières n'a jamais cessé, nourri par de multiples essais, romans historiques, séries et films.

Tout cela serait bien intéressant, si ce n'est que les comportements violents ou simplement négatifs à l'égard des sorcières n'avaient pas perduré jusqu'à aujourd'hui. Si on prend l'appellation au premier degré, on relève encore, dans certains pays, des accusations de sorcellerie à l'endroit de femmes pauvres et vieillissantes³. On se félicitera du fait que de telles situations n'existent plus en Occident. Pourtant, Mona Chollet a fait de la sorcellerie la prémisse de son essai portant sur la « puissance invaincue des femmes⁴ ». Dans le troisième chapitre de cet ouvrage, la journaliste explore les préjugés et les peurs concernant les femmes âgées, groupe de personnes qui ont le plus fait l'objet des chasses aux sorcières.

Toujours une question d'apparence

La peur de vieillir fait les choux gras de l'industrie de la beauté⁵. Certaines jeunes femmes commencent dès la vingtaine à guetter les traces de vieillissement sur leurs visages. Ainsi,

¹ Le *Malleus Maleficarum* est attribué à Henri Kramer Institoris et Jacques Sprenger, à titre de traité théologique. Il est publié en 1486 en latin, puis traduit en français en 1520. Pour en savoir plus :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Malleus_Maleficarum (05/11/2025)

² Voir, à ce propos, la page très complète de Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Chasse_aux_sorcières

³ Voir, par exemple, cet article d'Amnesty International sur la situation des femmes au Ghana :

<https://www.amnesty.fr/actualites/ghana-femmes-accusees-sorcellerie-violations-droits-humains/> (05/11/2025)

⁴ Mona CHOLLET, *Sorcières : la puissance invaincue des femmes*, 2021, Paris, Zones, 2018, 232 p.

⁵ En 2024, le marché mondial de la cosmétique était évalué à 285 milliards de dollars américains. Ce chiffre est en constante augmentation et on estime qu'il devrait atteindre 446 milliards en 2032. Source :

www.databridgemarketresearch.com/fr/reports/global-cosmetics-market (05/11/2025). Au niveau mondial,

l'industrie des cosmétiques ou de la plastie traque les rides en prétendant aider les femmes à bien se sentir dans leur peau. Dans un article de *la Presse*⁶, l'auteurice d'un ouvrage sur la question appelait dernièrement à la prudence, notamment en ce qui concerne les injonctions à la minceur que subissent les femmes après leur ménopause. L'article relève les prétendus compliments faits aux femmes, du « tu ne parais pas ton âge » au « tu es bien conservée ». Lors d'une conversation avec mon ostéopathe, celle-ci évoquait ses patientes venues la consulter pour atténuer les effets secondaires des chirurgies au visage : migraines, douleurs à la mâchoire, acouphène, etc.

Mona Chollet insiste quant à elle sur les cheveux gris, jugés malpropres et d'apparence négligée. Elle relate l'expérience de l'écrivaine Sophie Fontanel, qui a longtemps œuvré dans le domaine de la mode parisienne. Celle-ci a publié le récit de sa décision de ne plus teindre ses cheveux, récit qu'elle a titré : « Une apparition⁷ ». Fontanel raconte :

Déroutés, les regards filaient vers mes racines. Puis, aussi soudainement, sautaient de mes cheveux à mes habits, comme si un indice se situait là, dans un « laisser-aller » global que j'aurais pu avoir. Et qui aurait pu expliquer. Mais si on observait ma mise, comme on dit, on tombait sur mes vêtements bien repassés, sur une coquetterie. Je n'avais renoncé à rien d'autre qu'aux teintures⁸.

Les capacités intellectuelles

Mona Chollet affirme que les femmes plus âgées ont, comme les sorcières, davantage tendance à s'ouvrir à une vision du monde plus complète, où la rationalité se trouve équilibrée par l'empathie, l'énergie, etc. Tout se passe comme si les femmes, stigmatisées par leur soi-disant émotivité et leur conditionnement au *care*, étaient plus portées à considérer d'autres éléments des problématiques qu'elles abordent. Il ne lui paraît d'ailleurs pas étonnant qu'à partir du féminisme se soit développé le courant écoféministe. C'est d'ailleurs le parcours intellectuel qu'elle-même opère :

Ces auteurs nourrissent un sentiment de regret, non pas à l'égard de ce qui a été, mais à l'égard de ce qui aurait pu être [si les femmes avaient joué un rôle plus important dans l'évolution des sociétés]. Jusqu'ici, je n'avais jamais trouvé une manière satisfaisante d'articuler cette obsession avec mon féminisme, même s'il me semblait qu'il y avait un lien. Mais, avec l'histoire des chasses aux sorcières et l'interprétation

on observe une augmentation importante des interventions en chirurgie esthétique, dont le nombre a atteint un record de 38 millions d'interventions en 2024, ce qui représente une croissance de 42 % en quatre ans. Source : www.indessante.ca/nouvelles/2124/les-procedures-esthetiques-atteignent-un-record-mondial-de-38-millions-en-2024.php (04-11-2025). Dans les deux cas, les femmes sont les plus grandes utilisatrices de ces produits et services, bien que les hommes y ont de plus en plus recours.

⁶ Olivia LÉVY, « T'es belle... pour ton âge », *La Presse*, 25 mai 2025.

⁷ Sophie FONTANEL, *Une apparition*, Paris, Robert Laffont, 2017.

⁸ *Ibidem*, cité par Mona CHOLLET, *op. cit.*, p. 164.

qu'en ont donnée nombre d'autrices, tout s'éclaire. C'est comme si j'avais mis en place une pièce capitale de mon puzzle⁹.

Néanmoins, mes propres recherches sur les femmes professionnelles ont révélé un autre constat, cette fois aux dépens des capacités intellectuelles des femmes ménopausées. Deux spécialistes en sciences de la gestion¹⁰ ont étudié les parcours professionnels des cadres en entreprise. Elles ont comparé les carrières d'hommes et de femmes, en fonction des étapes de la vie. Elles en ont conclu que les femmes n'adhèrent pas, pour la plupart, à un modèle de carrière dont la dynamique fondamentale serait la croissance comme marque de réussite. En revanche, elles adoptent souvent des modèles de carrières en « patchwork », ou « effilochées », perçus comme déficitaires, voire déviants, dans leur environnement professionnel¹¹. Qui plus est, les femmes de carrière sont, selon ces autrices, victimes d'une vision sexiste et âgiste. D'un côté, leur trentaine les présente comme des éléments qui ne sont pas entièrement dédiés à l'organisation, puisqu'elles doivent s'occuper de leurs enfants, alors qu'à l'inverse la famille contribue à la bonne opinion que l'on a d'un homme. D'un autre côté, l'arrivée de la cinquantaine, où les femmes se voient libérées des charges familiales, ne les sert pas davantage : les préjugés à leur égard les présentent comme des êtres en déclin et, donc, peu aptes à assumer de lourdes responsabilités, alors que les hommes à maturité sont perçus comme possédant de l'expérience. En d'autres mots, les femmes n'ont jamais le bon âge¹² !

Une simple question de pouvoir

Ce qui nous amène à la question du pouvoir. La méfiance à l'égard des femmes plus âgées qui ont atteint des niveaux hiérarchiques élevés ou qui démontrent une assurance tranquille est encore bien présente. Certaines seront portées à recourir à l'image de la mamie bienveillante pour rassurer tout le monde. Mais force est de constater que d'autres femmes de pouvoir sont difficilement assimilables à des grands-mamans débonnaires. Les femmes doivent donc encore se barricader devant la violence dont elles sont victimes, notamment sur les réseaux sociaux.

Les mêmes préjugés suivent les femmes dans leur vie privée. Le titre de « femme cougar », dont on les affuble lorsqu'elles décident de s'unir à des hommes plus jeunes qu'elles, en est un exemple patent. Évoquant les sorcières, Chollet écrit :

N'ayant plus de droits légitimes à une vie sexuelle, puisqu'elles ne pouvaient plus enfanter et qu'elles étaient parfois veuves mais expérimentées et toujours désirantes, elles apparaissaient comme des figures immorales et dangereuses pour l'ordre social¹³.

⁹ Mona Chollet, *op. cit.*, p. 188.

¹⁰ Ida SABELIS et Elisabeth SCHILLING, « Frayed Careers: Exploring Rhythms of Working Lives », *Gender, Work & Organization*, vol. 20/2, 2013, p. 128.

¹¹ *Ibid.*, p. 129.

¹² *Ibid.*, p. 128-129.

¹³ Mona Chollet, *op. cit.*, p. 166.

On n'a qu'à penser aujourd'hui à la situation odieuse qu'endure Brigitte Macron, que l'on accuse d'être un homme déguisé ! Sans avoir à aller aussi loin dans l'absurdité, Mona Chollet se demande pourquoi les couples hétérosexuels où l'homme est beaucoup plus âgé fonctionnent si bien. Il s'agirait, selon elle, non pas seulement de jeunesse, mais aussi de l'arrogance que peut dégager une femme d'âge mûr, quant à ses opinions et à la profondeur de ses réflexions. « Un homme qui n'est pas intéressé par un échange d'égal à égale préférera alors se tourner vers une plus jeune¹⁴ », conclut-elle.

Conclusion

Les sorcières se sont mesurées, en leur temps, à des sociétés patriarcales et ultrareligieuses. Après le Moyen Âge, où les femmes pouvaient encore participer à la sphère économique de la société, les siècles suivants ont représenté, en quelque sorte, un *backlash*, dont l'apothéose s'est réalisée avec le siècle des Lumières (XVIII^e)¹⁵. À cette époque, on a été particulièrement avide d'enlever aux femmes tout pouvoir, tant en termes d'influence, de connaissances ou de guérison, en mettant en valeur la rationalité mécanique de l'esprit scientifique. Au Québec, on pourrait faire un lien avec la période de la Révolution tranquille où, au nom de l'esprit scientifique, on a évincé plusieurs femmes de pouvoir (en l'occurrence des religieuses) des directions des établissements d'hôpitaux et d'écoles.

De nos jours, ce n'est pas tant la science qui s'allie au patriarcat pour mettre un haro sur les compétences des femmes vieillissantes. Le capitalisme est ce nouvel allié. Car le combat contre la ride, le bourrelet ou le cheveu gris rapporte énormément d'argent. Néanmoins, sans le patriarcat, on pourrait s'en prendre à tous les bourrelets, notamment ceux que portent ces messieurs qui arborent avec fierté leurs ventres protubérants. Le patriarcat protège encore les hommes vieillissants du regard méprisant auquel les femmes sont soumises.

¹⁴ *Ibidem*, p. 155.

¹⁵ Voir, à ce sujet, l'excellent ouvrage de Titiou LECOQ, *Les grandes oubliées : pourquoi l'histoire a effacé les femmes*, Paris, L'Iconoclaste, 2021, 325 p.

Une « vraie » vieille nous écrit !

Pierrette Daviau, groupe Deborah de L'autre Parole

Janette Bertrand, *Cent ans d'amour. Réflexions sur la vieillesse*, Montréal, Libre Expression, 2024, 165 pages.



Janette Bertrand a atteint 100 ans le 25 mars 2025. Sans contredit, elle jouit d'un impact considérable sur l'évolution au Québec et, en particulier, sur la place des femmes dans la société. Ce 16^e livre de l'autrice reprend de nombreux thèmes développés précédemment par écrit ou par de nombreuses émissions et interviews radiophoniques ou télévisuelles. Qui ne se souvient pas de l'émission *L'Amour avec un grand A* dans laquelle, avec une parole assumée, elle a combattu les nombreux tabous concernant l'égalité femmes-hommes, la sexualité, la violence faite aux femmes, l'homosexualité, le viol, etc. Toute sa vie, elle a voulu conscientiser son époque et travailler à changer les mentalités patriarcales.

Ses *réflexions sur la vieillesse* ne sont pas nouvelles (voir *La vieillesse par une vraie vieille*, 2013). Elle y dit et redit l'importance de « profiter de la vie », de la savourer, de « vieillir dans la joie le plus possible » (p. 14). Elle sait bien reconnaître que son amoureux lui facilite l'existence et en est

fort reconnaissante ; elle l'affirme : « la vie est belle avec Donald ». Elle ne cesse de le proclamer : elle « aime SA vie, elle aime la vie » et elle s'y investit, sort, aime, crée... malade ou pas. « J'ai appris à être bienveillante envers moi-même, à m'aimer, quoi ! » (p. 51). Elle refuse les vieilles et les vieux qui se posent en victimes de tout ! Selon elle, « vieillir, ça se travaille » et elle y met du sien pour se faire une vie intéressante et agréable, malgré les souffrances et les petits bobos de l'âge. « Moi, je veux juste avoir une place pour continuer à jouer mon rôle de

transmettrice de valeurs et de savoirs » (p. 20). Et c'est ce que ce petit livre tente de faire en l'appliquant au grand âge. Son invitation lancée *at large* aux personnes âgées de lui communiquer leurs « perles de sagesse » a connu un immense succès durant la pandémie : elle a reçu plus de 2 000 biographies : *Écrire sa vie* a reçu le Prix d'histoire du Gouverneur général en 2022 !

Dans un autre chapitre, elle reprend ses idées émises dans *Un viol ordinaire* (2020) ; de nombreux hommes n'ont pas accepté qu'il existe des « viols conjugaux ». Plus loin, elle s'en prend à la maltraitance et à la négligence envers les personnes âgées, au manque de dignité à leur égard, à un certain infantilisme envers eux : « Laissez-nous donc faire ce qu'on veut ! » dira-t-elle. Elle remercie la société pour les nombreux services offerts aux aîné·es et invite ses congénères à s'en servir.

Elle loue l'importance de se sentir utile autour de soi ; elle goûte sa vie de femme, de mère, de grand-mère et d'arrière-grand-mère, etc. Dans un dernier chapitre, elle confie en vrac diverses pensées et réflexions, comme si elle craignait qu'on oublie l'importance du bien vieillir !

Merci pour tout, Janette ! Merci surtout pour les femmes !

CHRONIQUE DE MARTINE

Tasse-toé ma tante !

Martine Lacroix

Tasse-toi, mon oncle ! Trente ans plus tard, cette controversée publicité de Volkswagen fait encore jaser. En 2022, l'autrice de ces lignes, à l'aube de ses 58 ans, s'était vidé le cœur sur l'âgisme grâce à une lettre ouverte publiée dans *Le Devoir*. Le titre ? « Les p'tites madames, nouvelles sorcières ? » Contrairement aux p'tits messieurs, se pouvait-il que les dames d'un certain âge, hum, soient plus souvent la cible de railleries ? S'agissait-il d'une illusion d'optique causée par mes cataractes naissantes ? Mes humbles investigations pour écrire cette chronique ont dissipé le brouillard...

L'âgisme est bel et bien genré !

L'humanoïde faisant partie du règne animal, allons-y zoologiquement pour évoquer les stéréotypes collant au cul de l'âgisme. À la vitesse d'une tortue quand il s'agit d'apprendre quelque chose de nouveau, cervelle de moineau en permanence ou presque, poule pas de tête face aux défis technologiques. Et la sexualité ? Les veaux en braillent de dégoût ! Les matrones ont la chatte sèche et les vieux boucs sont incapables de bander sans la dispendieuse gélule bleu ciel en forme de losange.



Selon un rapport d'Amnesty International Belgique paru en septembre 2021, « les femmes sont également plus sujettes à l'humiliation, à la dévalorisation ou à l'infantilisation que les hommes dès lors qu'elles ont plus de 55 ans ». Et les humoristes, tous sexes confondus, l'ont compris ! Chut ! Entendez-vous les rires des hyènes ?

En un clignement de cil, un mammifère réussit généralement à deviner l'âge de son semblable. Comment ? Pardi ! En scrutant son apparence physique ! Mais que se passe-t-il entre les deux oreilles de la bête quand elle perçoit les pattes d'oie, ou encore les mèches argentées, comme charmantes chez le mâle, mais moches chez la femelle ? Guylaine Tremblay se posait la même question lors d'une entrevue sur les ondes d'ICI PREMIÈRE en décembre 2024 : « Qui a dit que la couleur grise des cheveux anoblit les hommes, mais devient une véritable catastrophe pour les femmes ? » C'est que, comme beaucoup de vedettes féminines, la comédienne chouchou a créé un séisme médiatique en cessant la coloration de sa tignasse.

Et côté cœur ? Une jeune gazelle dans les bras d'un vieux lion toujours fertile, avouez que cela dérange pas mal moins qu'un fougueux étalon caressé par une cougar désormais inféconde...

A-t-on affaire à un phénomène nouveau ? Non, dès 1972, l'essayiste étatsunienne Susan Sontag signait « The Double Standard of Aging ».

La démythification de la ménopause accentue-t-elle la problématique ?

Depuis quelques années, on constate que la ménopause entrouvre la porte du placard dans lequel elle a longtemps été confinée. Au Québec, *Loto-Méno*, le documentaire de Véronique Cloutier sorti en 2022, a contribué au dépoussiérage de ce qu'on appelait auparavant « le retour d'âge ». Suite à cette série de quatre épisodes, l'ex-ministre de la Santé, Christian Dubé, avait même promis à la vedette de la télé que deux types d'hormones bio-identiques, offertes aux femmes hypothéquées par la ménopause, seraient dorénavant couvertes par la Régie de l'assurance maladie du Québec.

Même si on parle davantage de la périménopause et de la ménopause dans la sphère publique, d'après une recherche commandée par la Fondation Pharmaprix, dont les résultats ont été divulgués à l'automne dernier, « 79 % des femmes se sentent mal préparées » à affronter cette étape importante de leur existence. Mais la sensibilisation aux affres physiques et psychologiques de la ménopause peut-elle avoir un effet pervers ? Par exemple, accentuer l'âgisme dont sont victimes les femmes ? Bouffées de chaleur, irritabilité, pertes de mémoire et tutti quanti exhibées sur la place publique, cela ne multiplie-t-il pas les risques qu'on nous cloue au pilori ?

Même des conséquences économiques !

« Où sont les femmes de 50 ans et plus ? » se demandait-on en mai 2024 dans la revue portant le prénom de la célébrité animatrice précédemment mentionnée. Concernant le milieu du travail, on y avançait que les femmes devaient prouver qu'elles n'ont pas perdu « la recette de la potion magique de la productivité ». N'est-ce pas vrai, mesdames, qu'on mérite mieux qu'un statut de « relique vivante » ou encore de « guide spirituelle pour les jeunes padawans de bureau » ?

Cette discrimination est même susceptible d'inciter « les travailleuses plus âgées à changer d'emploi ou à prendre une retraite hâtive », selon la professeure à l'Université d'Ottawa, Martine Lagacé, citée dans *La Presse* en novembre 2025. Cela implique donc des conséquences économiques sur la vieillesse des femmes, lesquelles vivent souvent, ou survivent, avec des budgets moindres que celui des hommes. Le sempiternel écart salarial entre les femmes et les hommes ou encore les gagne-pains mal rémunérés qui sont davantage notre apanage, légendes urbaines que tout ça ?

Dans la Bible, les femmes âgées étaient principalement perçues comme des archétypes de sagesse, de dévotion et d'influence. En 2026, force est d'admettre que nous sommes à des années-lumière de ces modèles. Une bonne chrétienne ne doit-elle pas s'astreindre à l'occasion à ce qu'on appelle un examen de conscience ? Genre, moi, ai-je déjà commis le péché d'âgisme ? Et celui de jeunisme ? Il y a aussi cet autre terme qui se termine en « isme », euh, maudit, je l'ai sur le bout de la langue. Ça y est ! Je l'ai trouvé. Autoâgisme !

Crédits des photographies et dessin

Page couverture : Christine Lemaire

p. 11 et 16 : Jo Ann Lévesque

p. 12 : inconnu

p. 18 : Christine Lemaire

p. 31 : Éditions Libre Expression

p. 33 : Martine Lacroix

La revue *L'autre Parole* est la publication de la collective du même nom.

Comité de rédaction :

Denise Couture, Pierrette Daviau, Pauline Jacob, Nancy Labonté et Christine Lemaire

Secrétaire de rédaction :

Nancy Labonté

Travail de mise en pages de la revue :

Josée Latulippe

Travail d'édition du site Internet :

Marie-France Dozois et Nancy Labonté

Pour vous abonner à notre liste d'envoi :

Visitez notre site Internet www.lautreparole.org et remplissez le formulaire d'abonnement au bas de page du site.

Pour nous joindre :

Carmina Tremblay : 514 598-1833

Courriel : carmina@cooptel.qc.ca

Adresse postale :

C.P. 393, Succursale C

Montréal (Québec) H2L 4K3
